

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

DIRECTEURS :

MM. LE V^{ic} B. DE JONGHE, LE C^{te} TH. DE LIMBURG-STIRUM ET A. DE WITTE

1899

CINQUANTE-CINQUIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,

J. GOEMAERE, IMPRIMEUR DU ROI.
Rue de la Limite, 21.

1899

DOUBLE TIERS DE THALER

DE

JEAN-FRANÇOIS DE BRONCKHORST

COMTE DE GRONSVELD

(1680 (?) - 1719)

Jean-François de Bronckhorst, fils de Juste-Maximilien, comte de Gronsveld, et d'Anne-Christine, fille de l'illustre bourgmestre de Cologne Jean-Hardenrath ou Hartenroth, succéda, en 1680 (?), au comté de Gronsveld, à son frère aîné Otton - Guillaume de Bronckhorst, qui renonça à la possession de ses seigneuries pour se donner entièrement à ses études favorites des lettres et de la théologie.

Jean-François eut de graves difficultés avec les religieux du Saint-Sépulcre de Slenaken, qu'il voulait contraindre, sous prétexte qu'il était fondateur, dotateur et prétendu seigneur territorial du dit cloître, à héberger et à traiter suivant son désir et quand cela lui conviendrait, « tous hauts membres, officiers, chasseurs, chiens de chasse et autres de la maison comtale de Gronsfelt » — dit un mémoire judiciaire du temps. — Les religieux,

qui soutenaient que leur couvent était situé sur le territoire des Pays-Bas espagnols, résistèrent à ces coûteuses prétentions et eurent recours au Grand Conseil de Brabant, qui défendit leur bon droit, non sans qu'il leur en coûta autant de peines que d'argent.

Jean-François prit une part glorieuse aux guerres soutenues par la maison d'Autriche, en Hongrie et contre la France. Nous ne le suivrons pas dans ces expéditions lointaines qui le tinrent presque toujours éloigné de son comté où son administration a laissé peu de traces.

Il mourut, le 8 avril 1719, à Luxembourg dont il était gouverneur depuis 1716. Il avait épousé, en premières noces, Éléonore, fille de Ferdinand-Frédéric-Egon, comte de Furstenberg, et de Françoise-Élisabeth, comtesse de Montrechier, dont il n'eut pas de postérité. Il eut une fille nommée Anne-Justine, née en 1713 et décédée en 1715, de Marie-Anne, fille de François-Joseph, comte de Törring-Iettenbach, et d'Ursule, baronne de Grandmont, qu'il avait épousée en secondes noces et qui hérita de tous ses biens (1).

Jean-François nous a laissé d'assez nombreuses monnaies en argent et en cuivre. M. R. Chalon a donné une liste descriptive de plusieurs pièces

(1) *Histoire de la seigneurie impériale de Gronsveld*, par LE BON J. DE CHESTRET DE HANEFFE, Ruremonde, 1875. Nous avons tiré de cette excellente notice historique la plupart des renseignements biographiques qui précèdent.

frappées par ce comte de Gronsveld (1), liste que de nouvelles découvertes, publiées dans la *Revue belge de numismatique* et ailleurs, ont passablement allongée depuis. Le savant académicien y cite sommairement, à la page 378, sous le n° 9, un double tiers de thaler au buste cuirassé de Jean-François, la seule monnaie retrouvée donnant le portrait du comte de Gronsveld. Cette rarissime monnaie, qui est fort peu connue et qui n'a jamais été figurée, croyons-nous, mérite les honneurs de la reproduction. En voici le dessin et la description.



Droit. Buste cuirassé tourné à gauche de Jean-François portant une grande perruque à la Louis XIV. Dans le champ, derrière la tête, estampille formée des lettres CNDAY (?) très entrelacées, formant un monogramme que ni Madai, ni Schulthess-Rechberg, ni Chalon n'ont

(1) *Recherches sur les seigneurs de Gronsveld et sur leurs monnaies*, par R. CHALON Voir *Revue de la numismatique belge*, 1851, page 352.

su déchiffrer et que nous essayerons d'interpréter ci-après.

Légende. ◦ IOAN · FRANC · EX · ANTIQUA · BRONCKHORSTIO.

Rev. Écu sommé d'une couronne à cinq fleurons entre lesquels se voient des perles. L'écu, dont les côtés sont ornés de volutes à plusieurs spires, est parti au I, écartelé au 1 et 4, de gueules au lion d'argent armé, lampassé et couronné d'or, celui du 1 contourné (*Bronckhorst*), au 2 et 3, de gueules au sautoir d'or, cantonné de quatre forces du même, les bouts en bas (*Batenbourg*); sur le tout, d'or à trois tourteaux de gueules (*Gronsveld*); au II, écartelé aux 1 et 4, d'or au sanglier arrêté de sable, posé sur une terrasse de sinople, celui du 1 contourné (*Eberstein ancien*), aux 2 et 3, d'argent à la rose de gueules (*Eberstein ancien*).

La date 16-93 se trouve à l'extérieur vers le milieu de la hauteur de l'écu qui la coupe en deux parties; en dessous se lisent les lettres P et N (1), séparées également par l'écu au bas duquel, et y pénétrant, se voit un cartouche ovale allant jusqu'au bord de la pièce et renfermant la fraction $\frac{2}{3}$, indiquant la valeur de la monnaie, qui est un double tiers de thaler.

(1) Les initiales P — N pourraient très bien être celles de PETER NEWER, maître de la Monnaie de la ville de Cologne de 1680 à 1693, auquel le comte Jean-François aurait eu recours pour la frappe de son numéraire. Voir *Erklärung der Abkürzungen auf Muenzen der neueren Zeit des Mittelalters und des Alterthums.* etc., par F.-W.-A. SCHLICKEYSEN, page 352.

Légende. ☉ GRONSFELDIANORUM — COMITUM · FAMILIA faisant suite à celle du droit.

Argent.

Poids : 17gr.23g.

Notre collection.

L'estampille, dont nous avons mentionné l'existence, se voit aussi sur un autre double tiers de thaler de Jean-François, portant, au lieu du buste, un chiffre couronné composé de lettres entrelacées entre deux palmes, pièce que nous possédons également et dont un exemplaire se trouve aussi au Cabinet royal des médailles de Bruxelles. Nous avons pu constater ainsi, par la comparaison de ces deux dernières pièces, que la contremarque a été appliquée, après la frappe, sur les deux monnaies en question, ainsi que, d'ailleurs, sur le double tiers de thaler que nous venons de décrire. Il est donc à présumer, comme le fait très judicieusement remarquer M. Alvin, notre savant et obligeant confrère du Cabinet des médailles de Bruxelles, qui est parvenu à déchiffrer l'estampille dont nous parlons, que Claude-Nicolas, comte d'Arberg et de Valengin, à qui le comté de Gronsveld fut apporté en mariage par Marie-Anne, comtesse de Törring-Iettenbach, veuve et héritière de Jean-François de Gronsveld, n'aura pu obtenir, de la Commission monétaire du cercle de Westphalie, l'autorisation d'exercer le *jus monetam cudandi* à Gronsveld. Claude-Nicolas, vraisemblablement fort désappointé de cet insuccès, aussi préjudiciable à son orgueil qu'à ses intérêts, aura,

d'accord avec son épouse, continué à faire monnayer avec les coins de son prédécesseur. Il se sera borné — faible satisfaction d'amour-propre — à faire poinçonner les pièces sorties de ces coins d'une estampille à ses initiales entrelacées : **CLaudius-Nicolaus De Arberg Valengin** (1). Nous soumettons cette explication de M. Alvin, qui nous semble très ingénieuse, à l'appréciation de nos savants confrères.

V^{te} BAUDOUIN DE JONGHE.

(1) Des contremarques du genre de celle qui nous occupe, étaient fréquemment apposées, à partir du xvi^e siècle surtout, sur des monnaies d'époques très différentes. Elles étaient généralement poinçonnées sur les pièces qui les portent, soit pour en hausser le cours là même où elles avaient été frappées, soit parfois pour en autoriser la circulation dans une région autre que leur pays d'origine.
